

L'amour n'est pas logique

Andrea Fazioli
Traduction: Mireille Venturrelli

Une lettre d'amour peut-elle être logique? Je ne sais même pas si c'est bien de la commencer comme ça. Par cette question si bête. Mais moi je ne peux pas penser à toi sans être surpris par ton visage qui se dessine dans chaque mot sans laisser tout le reste de côté... tout le reste ça veut dire la peur, les erreurs, la mort. Car nous sommes en danger. Tu es en danger, Anna. Moi, je ne peux plus rien faire. A part cette lettre et je ne sais même pas si tu vas la recevoir. Je ne sais pas si Paolo Damiani nous a découverts. Je sais juste qu'il ne me lâche pas des yeux. On est en train de partir ensemble pour les Etats-Unis. J'écris à la main, de nuit, au lit. Puis je donnerai cette lettre à Rocco, lui, il ne posera pas de questions. Au moins j'espère. Mais pourquoi est-ce qu'on l'a fait? Voler à qui te paie... en fait, si celui qui te paie est un criminel, la chose est encore plus bête. Illogique, comme je disais. Notre amour ne nous suffisait donc pas, ou alors l'inconscience est née de l'amour, justement? Je ne sais pas. Mais je ne veux surtout pas que mes derniers mots pour toi soient seulement une alarme. Pas un cri de terreur, non plus. Moi je voudrais te voir toujours comme tu étais la première fois. Je me rappelle que pour nous le travail était innocent: vendre et acheter, bien sûr plumer les gens, mais sans penser que derrière il y avait tout ce château d'usure et de menaces. Quoique... quelle différence ça peut bien faire? Voler, oui on a volé, on ne peut plus rien y faire. Et l'argent, on l'a. Si on arrive à s'en sortir, on pourra toujours parler du destin. Et de la logique. Tu te souviens de la forêt? Tu disais que dans la vie, en partant d'une petite sensation, on peut tout obtenir. C'est moi qui invente le monde que je vois. C'est ça que tu disais. Puis tu fermais les yeux et tu me parlais de la forêt. Il suffit d'une odeur, de terre fraîche, de miel ou de pluie sous le soleil. Tout de suite on peut partir. Fermer les yeux et voir des entrelacs de branches, des sentiers qui se terminent, des arbres et des arbres.

Il leva les yeux. Des mots dans le vent, se dit-il. A ce point, ça a quel sens que je lise tout ça? Pas mauvaise, en fait, cette question. Qu'est-ce qu'il peut y avoir de logique dans un mot d'amour écrit sur une feuille de papier?

Amour et papier. Quel rapport?

Anna était dans le train. Anna fuyait. Le train grim-pait sur les montagnes, à quelques kilomètres de la frontière. Le paysage alpin renvoyait à des images de paix, à de longs après-midi de temps pour penser. Mais comme le disait la lettre: peur, erreurs, mort. Le temps? rien à voir!

Parce que dans le train, avec Anna, il y avait aussi l'homme qui allait la tuer.

L'homme qui allait la tuer, laissa courir son regard par la fenêtre. Quelques secondes. Quelques minutes avant d'entrer en action. Après l'avoir tuée il téléphonerait à Damiani et lui dirait: ok, c'est en ordre. A ce moment Damiani devrait éliminer aussi l'autre. Et les mots d'amour deviendraient encore plus absurdes.

De toute façon, vu qu'il l'avait commencée, mieux valait qu'il la termine.

L'homme qui allait tuer Anna reprit la lecture de la lettre d'amour.

Au début tu m'invitais à dîner dehors et on ne sortait jamais. Je me rappelle ces soirées où à une heure du matin on faisait cuire des pâtes et tout ce temps à parler, à boire, à faire l'amour. Et on se levait à sept heures chaque matin. Je ne sais plus comment on faisait pour multiplier les heures. C'est maintenant qu'on en aurait besoin.

Ne te fie à personne, Anna. Ne l'oublie pas, mon amour! Il n'y a que nous. Anna Anna Anna... tu ne peux pas mourir. Ne te fie jamais. A personne. Pense à nous, si tu y arrives, pense toujours à nos moments.

Tu cuisinai toujours des montagnes de sauce. Je me rappelle tu la mettais dans ces petites boîtes en plastique. Avec une étiquette dessus: bolognaise, pesto, sauce tomate. Puis tu la congelais. Je me demande pourquoi vu que chaque fois t'en préparais une autre. A la fin ton congélateur était plein de plats que tu ne mangeais jamais. Tu cuisinai toujours du frais. Et toujours tu faisais ces boîtes avec l'étiquette.

Et penser qu'autour de nous il y avait tout cet argent. Et nous on s'achetait ces bouteilles de vin bon marché.

Tous les soirs un litre de rouge. Mais toi tu choisissais les pâtes intégrales. Et après qu'on vienne me raconter qu'il y a une logique. Dans l'amour, dans la vie en général, il n'y a rien de logique. Pourquoi nous sommes-nous connus? Pourquoi avons-nous

dû découvrir que notre chef est une espèce de mafieux? Pourquoi sommes-nous partis avec l'argent? Mais surtout, pourquoi donc tu congelais toute cette nourriture sans jamais la manger?

Je ne sais plus ce que j'écris, Anna. J'essaierai de résister. J'essaierai de gagner sa confiance pendant que toi tu t'éloignes avec l'argent. Paolo Damiani sait que c'est toi qui l'a roulé. Mais je ne suis pas cent pour cent sûr qu'il ne me soupçonne pas moi aussi. Si c'est le cas, quand tu recevras cette lettre je serai peut-être déjà mort. Il ne me lâche pas. Je ne peux même pas utiliser mon portable. Mais toi tu peux encore t'en sortir.

Je suis certain que Damiani a déjà envoyé Mocci pour te cueillir. Maintenant concentre-toi: Damiani sait que tu ne peux pas prendre l'avion; il sait que tu es en train de fuir sans auto. Il va donc contrôler les lignes ferroviaires. Celles de montagne aussi. Mais je connais Mocci. C'est un type prévisible.

Ecoute-moi bien. Je ne sais pas s'il utilisera un pistolet ou un couteau, mais c'est certain qu'il ne montrera pas son arme d'emblée. Ceci peut t'aider. Cependant il essaiera de te tromper. Dans le train, par exemple, il fera semblant d'être le contrôleur et il t'invitera à le suivre. Puis quand vous serez dans un lieu adapté, entre un wagon et l'autre, par exemple, il te frappera dans le dos. Probablement il te traînera dans les toilettes, pour te tuer tranquillement, sans sang. Oh mon amour, mon amour! Mon amour, tu ne peux pas savoir combien chacun de ces mots, pour moi, c'est comme déjà mourir. Mais je veux que nous tentions de nous sauver. Ou que toi, du moins, tu arrives à te sauver. Tu dois vivre! Tu es armée, il faut essayer de le devancer. Ne t'occupe pas des autres, pas même de la police. De quelque manière tu arriveras à fuir avant qu'ils réagissent.

Mocci est le vrai danger. C'est à lui que tu dois penser. Mon amour, si tu arrives à le devancer...

Mocci était l'homme qui allait la tuer. Il leva les yeux de la lettre. Il était sur le point de sourire, mais se limita à serrer les lèvres. Heureusement Rocco avait été découvert et Damiani avait intercepté le message. Si Anna avait reçu cette lettre elle aurait vraiment pu lui jouer un sale tour. Mocci connaissait bien les employés maniaques, les voleurs d'occasion comme ces deux comptables. Ils passent leur vie à dormir, mais quand ils se réveillent ils font plus de dégâts qu'un TIR sur un sentier de montagne.

De l'autre côté de la vitre, il y en avait même trop de ces sentiers. Et ils étaient même trop propres. Mocci

détestait ce paysage lent. Des petits lacs endimanchés, des retraités et des familles au bord de leur pic-nic. Ce n'était même pas un vrai paysage de montagne si lisse et scintillant par une journée de printemps.

Tant qu'à faire mieux vaut la tuer tout de suite. Pourquoi perdre du temps, pensa Mocci en déchirant la lettre d'amour, pourquoi continuer à lire ce délire? Il aimait se considérer un homme sans fantaisie. Il aimait réfléchir, ça oui, et aussi vagabonder d'une pensée à l'autre. Mais en restant toujours dans la réalité.

Tandis que cette lettre... amour, mon amour, oui, et puis ils te volent un demi million de francs et ils finissent égorgés comme deux cochons. Bel amour. Belle logique.

Mocci traversa lentement le wagon. Avant d'entrer dans le suivant, là où Anna était assise, il s'arrêta pour la regarder à travers la vitre de la porte. Elle était installée avec ses cheveux blonds dénoués lui encadrant le visage – d'habitude elle les portait retenus sur la nuque. Une paire de jeans et un gros pull de laine. Sur les genoux elle avait un ordinateur portable, à côté d'elle une vingt-quatre heures et dans les oreilles les écouteurs d'un iPod. Comme la plus tranquille des comptables qui se prépare à un week-end sur les Alpes.

Mais au contraire c'était une voleuse qui avait volé à un voleur. Mocci ne permit pas à d'autres pensées de le détourner de l'action. A part Anna, dans le wagon, il n'y avait que deux adolescents. De toute façon il n'entendait pas agir devant eux. Il vérifia sa veste de contrôleur, mit sur son épaule la bandoulière de la poinçonneuse. Il poussa la porte.

– Bonjour... présentez vos billets s'il-vous-plaît!

Anna ne le regarda même pas, se limitant à lui tendre son billet. Il feignit de l'étudier puis lui dit:

– Ah... mais il y a un petit problème!

– Problème? – fit Anna.

– Si vous me suivez juste un instant on va essayer de le régler – répondit Mocci arborant le plus solaire de ses sourires.

A ce moment, Anna tira sur lui.

Mocci ne réussit pas même à s'étonner. Le temps de voir le pistolet, le temps de sentir le choc et ses pensées se désintégrèrent. Alors qu'il s'écroulait, il trouva juste la force de balbutier:

– Mais... mais comment...

Anna lui montra l'ordinateur portable. Mocci ouvrit tout grands les yeux.

– Je regrette pour toi – lui dit Anna. – Aujourd'hui les lettres d'amour s'envoient aussi par e-mail.